

Cyclisme

«Les pavés, il faut les aimer»

Avec dix-sept participations, dont une victorieuse, le directeur sportif de la FDJ Frédéric Guesdon connaît «l'Enfer» par cœur

Patrick Testuz Roubaix

Sur les pavés, la fleur au bout du Guesdon, le Breton a touché le paradis. Il explique l'attrait de l'Enfer du Nord, ses aléas et la manière de l'appréhender. Il évoque aussi les champions qui ont écrit la légende la «reine des classiques». Ce dimanche, les coureurs du peloton devront dompter les 29 secteurs pavés qui composent le mythique Paris-Roubaix.



Frédéric Guesdon

Ancien coureur et directeur sportif de la FDJ

Si je vous dis le 13 avril 1997, vous répondez ?

Mon jour de gloire, ma victoire à Paris-Roubaix!

Vous n'émargiez alors pas parmi les favoris...

Je m'étais classé 14e l'année précédente, mais de là à m'imposer... Ça a été une surprise. Surtout la manière dont j'ai gagné. J'ai battu des costauds. Sur les huit candidats qui se disputaient le sprint, dont l'issue n'est jamais évidente dans un vélodrome après 266 km, six étaient plus rapides que moi. J'ai lancé de loin avec l'espoir de m'intercaler entre deux «frileux» et de me faire une place.

Quelle est la meilleure façon de rouler sur les pavés de Roubaix ?

Il faut avoir une grosse envie. Les pavés, il faut les aimer. Le pire c'est de s'aligner à contrecœur. Il ne faut pas être tendu ou stressé, mais pédaler en souplesse. Mon gabarit (Ndlr: 1,85 m, 73 kg) m'avantageait.

Cette course se gagne-t-elle autant au physique qu'au mental ?

Oui. Quand on a envie, j'y reviens, le mental suit. La chance ou plutôt l'absence de malchance entre, bien sûr, en ligne de compte. En 1997, la poisse qui a collé aux roues de Museeuw, victime de cinq crevaisons, a contribué à ma victoire.

Existe-t-il un vrai cousinage entre Paris-Roubaix et le Tour des Flandres ?

Les deux courses s'inscrivent dans la même lignée. Elles vont ensemble, mais sont différentes. Entre les monts, le placement est primordial. Sur Paris-Roubaix, le piège - comme des chutes ou des crevaisons - peut vite se refermer. L'effort est plus long, moins tonique que sur le «Ronde».

En triant entre vos souvenirs d'enfance, ceux de coureur (17 Paris-Roubaix) et de directeur sportif (4), quels sont les vainqueurs qui vous ont marqué ?

Ceux quand j'étais gamin. C'est normal. Quand on se retrouve sur les pavés, qu'on côtoie les autres en qualité de coureur, la perception n'est pas la même. On admire toujours les champions mais différemment. Je citerai donc Moser, Hinault, Ballerini, Museeuw et Boonen.



Le Français s'était imposé le 13 avril 1997 sur le fameux vélodrome de Roubaix. DIGITAL IMAGE

Un mot sur Cancellara ?

Paris-Roubaix lui convenait bien. Il a fait des numéros. Mais il y a toujours cette petite énigme de fin de carrière qui pose problème. Ces doutes sur ses performances, c'est vraiment dommage (Ndlr: allusion aux rumeurs de dopage mécanique qui ont collé aux roues du Bernois en 2010).

Faut-il craindre le soleil et la poussière ou plutôt la pluie et les pavés glissants dans l'Enfer du Nord ?

Franchement, le coureur qui aime le mauvais temps se régale sur un Paris-Roubaix pluvieux. Pour lui, c'est carrément grandiose. Dimanche s'il pleut, Van Aert (Ndlr: triple champion du monde de cyclo-cross), Sagan et autre Stybar seront aux anges. La difficulté quand il pleut, c'est qu'il faut être placé dès le début et froter. Il faut remonter à 2001 et Servais Knaven pour trouver le dernier vainqueur de Paris-Roubaix sous la pluie. Aucun coureur de la génération actuelle n'a disputé la course sous des averses incessantes.

Arnaud Démare peut-il réserver une bonne surprise cette année ?

Sixième l'an dernier, Arnaud est en forme. En plus, il peut faire valoir ses qualités de sprinter. S'il

gagne, je serai le dernier directeur sportif français à avoir gagné Paris-Roubaix. (Rires.)

Pourquoi les Quick Step répondent-ils presque toujours présent ? Patrick Lefevre a-t-il un truc ?

Les Flandriennes font partie de l'ADN de l'équipe (Ndlr: 24 succès cette année dont celui signé par Terpstra au Tour des Flandres). L'effectif est bâti en conséquence. Comme celui de la Sky l'est pour les grands tours. Il faudra aussi compter sur Van Avermaet qui est tenant du titre, Vanmarcke et autre Stuyven. À l'heure du pronostic, Sagan est toujours désigné favori. Il va bien finir par s'imposer une fois. Si les événements s'enchaînent favorablement, Gilbert peut gagner n'importe quelle course.

Hinault est le dernier vainqueur du Tour à avoir inscrit son nom au palmarès de Paris-Roubaix. Peut-on imaginer que Nibali lui succède un jour ?

Il s'était montré à l'aise sur les pavés de l'étape du Tour. De là à remporter Paris-Roubaix. Il faudrait qu'il s'aligne souvent et qu'il puisse s'appuyer sur des équipiers solides. Wiggins avait relevé le défi avec un certain succès (Ndlr: 9e en 2014). La question

Quand la course déraile

● Le train est l'ennemi du peloton de Paris-Roubaix. On ne parle pas du train des équipes réduit par l'UCI cette année (8 à 7 coureurs sur les classiques, 9 à 8 sur les grands tours). Mais de celui qui alimente toutes les discussions en France.

En 2006, un passage à niveau fermé - pour le passage au ralenti d'un train de marchandises - avait été forcé par Hoste, Van Petegem et Gusev, lancés à la poursuite de Cancellara. Le Bernois s'était imposé à Roubaix où le trio précité avait été déclassé. En 2015, un incident du même type avait émaillé le déroulement de l'Enfer du Nord. À 85 km du but, un passage à niveau s'était fermé sur le dos du peloton. Prenant tous les risques, les premiers contournèrent l'obstacle avant que ne survienne

un TGV. À la clé, des images saisissantes mais, au final, plus de peur que de mal. L'équité sportive avait été préservée par la neutralisation des coureurs qui s'étaient retrouvés du bon côté.

L'année suivante, ASO avait pris un train de mesures. L'organisateur avait rappelé aux coureurs l'obligation de s'arrêter dès les signaux sonores et/ou lumineux et d'attendre que les barrières soient relevées avant de repartir. Sous peine de disqualification. Au besoin, un nouveau départ est donné en prenant en compte les écarts au moment de l'arrêt.

Le problème reste récurrent. Mercredi au GP de l'Escaut, une majorité du peloton a été exclue de la course pour avoir franchi un passage à niveau à 100 km de l'arrivée. **P.T.Z**

Julien Carrel et le LUC n'ont plus le droit à l'erreur

Volleyball

Les demi-finales des play-off de LNA se jouent ce week-end. À Dorigny, les Vaudois devront battre deux fois Chênois en deux matches pour se qualifier

Nâfels qui mystifie Amriswil, Chênois qui mortifie le LUC: un vent de fronde a bousculé la hiérarchie présumée du volley suisse. Pris à la gorge, les favoris n'ont plus le droit à l'erreur. Seuls deux succès ce week-end peuvent leur ouvrir les portes de la finale des play-off. «C'est sûr, nous sommes dos mur, admet Julien Carrel. Mercredi, on est tombé sur un Chênois dominant. L'ascendant psychologique a changé de camp, mais on ne va pas baisser les bras. En une semaine, on n'oublie pas tout ce que l'on sait faire.»

À la veille de retrouver son bourreau du premier acte, le capitaine lausannois ne cachait pas ses états d'âme. Les questions le taraudaient encore, avec leur escorte d'incompréhension et de frustration. Des questions qui fâchent, même celles dont on craint la réponse. Pourquoi une telle faillite, à la fois collective et individuelle? Un Chênois en état de grâce est-il la seule explication? «Non, on est en faute et il faut l'assumer. Dans notre préparation, on a sans doute manqué d'implication. En fait, on a tous été en dessous de tout. Le reconnaître, c'est déjà faire un pas vers

le rachat. On doit et on va réagir. Si l'on retrouve la confiance, la folie dans notre jeu, tout peut changer. On n'a pas fini en tête de la saison régulière pour échouer.»

Des questions et des certitudes. Julien Carrel ne souhaite pas achever sa quatorzième saison de ligue nationale sous le maillot du LUC en queue de poisson. Il se révolte, croit en la magie de Dorigny. Il espère secrètement que Chênois, même galvanisé, ne pourra pas tenir un tel niveau d'excellence. Mais sans trop se faire d'illusions. «En fait, je ne m'attends pas à retrouver un adversaire moins fort. Charly Carreño est un coach avisé dont j'ai le plus grand respect. Il saura préparer son équipe au mieux. Non, c'est à nous de nous montrer à la hauteur de notre réputation. On garde notre destin en main. C'est d'abord dans la tête que tout va se jouer.»

Du côté genevois, on partage ce sentiment. Et on le cultive. «Notre qualification à l'arraché contre Lucerne nous a libérés. Désormais, c'est le plaisir qui nous guide», affirmait Jérôme Fellay à l'issue du premier acte. Le plaisir et une formidable énergie collective. Ce derby n'a pas fini de déchainer les passions.

Pascal Bornand

Demi-finale play-off, Acte II
LUC-Chênois, Samedi à 17 h 30, Dorigny. Si victoire du LUC, Acte III, Dimanche à 17 h, Dorigny.

PUBLICITÉ

ÉVÈNEMENT
Partenaire média

METALLICA
WORLDWIRED TOUR
SPECIAL GUEST
TWENTYONE

REMISE EN VENTE DES DERNIERS BILLETS CHEZ TICKETCORNER

11 AVRIL 2018
PALEXPO - GENÈVE

NOUVEL ALBUM HARDWIRED... TO SELF-DESTRUCT DISPONIBLE

1 BILLET ACHETÉ = 1 EXEMPLAIRE OFFERT DE HARDWIRED... TO SELF-DESTRUCT

METALLICA.COM

LIVE MUSIC PRODUCTION LIVE NATION

Blick